

L'objet d'étude que nous avons pris pour notre travail de thèse est donc ce qu'on appelle l'habitat du futur, pas celui de la science-fiction, mais celui travaillé en laboratoire pour répondre aux besoins actuels, mais avec des technologies souvent récentes, et pas encore commercialisées ou à des coûts prohibitifs. Nous ne nous intéressons qu'à l'aspect technologique, voire télécom, de cet habitat, même s'il en existe d'autres déclinaisons possibles. La définition que nous utilisons de l'habitat du futur est la suivante : un logement, quelle que soit sa forme, qui répond à la fois aux besoins physiologiques basiques de l'individu, mais qui répond également aux critères de l'habiter énoncés par Barbara Allen<sup>1</sup> et Gérard Wacjman : la sécurité, le ressourcement, la confiance, la relation aux autres, et la notion d'habiter, surtout dans son rapport à l'individuel et au chez-soi, donc l'intimité. Mais l'habitat du futur est plus que cela, il peut avoir plusieurs objectifs en fonction des raisons pour lesquelles il a été constitué ou plusieurs appellations, mais le fait qu'il soit représenté dans une scénarisation vers un avenir plus ou moins proche. Il doit comporter des technologies communicantes, déjà développées ou seulement en cours de développement, capables d'échanger aussi bien avec d'autres humains qu'avec des machines.

Intrinsèquement, l'habitat dispose d'une symbolique extrêmement forte autour de l'espace et de la mobilité, or, ses caractéristiques se retrouvent dans l'habitat du futur. Nous nous proposons donc dans cet article d'envisager le lien entre l'habitat du futur et la société, avant de regarder dans quelle mesure l'habitat est lié à la notion d'espace. Enfin, nous chercherons des éléments susceptibles de démontrer que l'habitat du futur donne également une nouvelle mobilité de lieu à lieu sans bouger.

## **1- Habitat et société**

Pour Berger et Luckman<sup>2</sup>, "le monde de la vie quotidienne possède son propre temps-type accessible de façon intersubjective. Le temps-type est comme une intersection d'une part entre le temps cosmique et son calendrier établi socialement basé sur les séquences temporelles de la nature, et d'autre part le temps intérieur dans ses différenciations." Pour ces deux auteurs, la réalité sociale de la vie quotidienne se situerait dans un continuum de relations, qui n'existeraient réellement que si l'on est en situation de face-à-face, puisque son cadre spatio-temporel est celui du "ici et maintenant". Ainsi, "à l'un

---

<sup>1</sup> ALLEN Barbara, "les relations entre le dedans et le dehors", in espaces domestiques sous la direction de B. Collignon et JF Staszak, Bréal, Paris.

<sup>2</sup> BERGER P. LUCKMANN T., "la construction sociale de la réalité", Armand Colin

des deux pôles du continuum se trouvent ceux avec qui j'interagis fréquemment et intensément en face-à-face, mon "cercle intime". A l'autre pôle les abstractions hautement anonymes, qui par leur nature profonde ne peuvent jamais être accessibles dans des situations en face-à-face." Cet aspect est d'autant plus intéressant que notre travail s'intéresse aux discours des maisons du futur, notamment dans le cadre de l'Atelier maison sensible et audiovisuelle chez France Telecom R&D, ou chez des concurrents. Or, Berger et Luckman rappellent que, "en vertu de sa capacité à transcender le "ici et maintenant", le langage relie différentes zones à l'intérieur de la réalité de la vie quotidienne et les insère dans un tout signifiant. Le langage est capable de "rendre présents" une diversité d'objets qui sont à la fois spatialement, temporellement et socialement absents du "ici et maintenant". Ce pouvoir d'intégration et transcendantal se maintient même quand je ne suis pas en train de converser avec autrui." Le temps et l'espace se modifient ainsi dans les habitats, et on peut constater des modifications des comportements, dus à plusieurs facteurs, et impactant la situation à une échelle plus vaste.

La société elle-même a tendance à se modifier. On passe d'une société du travail à une société du loisir, à qui Joffre Dumazedier<sup>3</sup> donne trois fonctions principales : le délasserement, le divertissement, et le développement. "Le délasserement délivre de la fatigue, le divertissement délivre de l'ennui, et le développement de la personnalité délivre des automatismes de la pensée et de l'action quotidienne". Bien qu'au départ l'objectif était de gagner du temps libre, pour le loisir, on peut soulever le point qu'il est aujourd'hui un temps de dépense de loisirs. En effet, si différents acquis sociaux comme les congés payés ou les 35heures permettent a priori d'avoir plus de temps à dépenser, il s'avère que les TIC et la place qu'elles prennent dans la vie quotidienne, les loisirs ne sont pas toujours utilisés comme on l'avait pensé auparavant, même si les TIC permettent d'accéder à de nouveaux divertissements. Ce qui change c'est que le travail peut s'insérer très discrètement dans la vie familiale, notamment par l'intermédiaire du téléphone mobile ou de la messagerie instantanée ou asynchrone, auxquels on répond "rapidement" même hors des heures de travail. Une autre nuance à apporter provient du fait que les ordinateurs et les réseaux ne sont plus seulement assimilés à des outils de travail, même s'ils sont présents également au bureau, ce qui facilite grandement l'intrusion de la sphère professionnelle dans la sphère privée, voire intime.

Pour Perrinjacquet, Amphoux et Bassand<sup>4</sup>, l'évolution de l'organisation spatiale du logement témoigne des transformations temporelles de la journée. "Si l'habitat renvoie

---

<sup>3</sup> DUMAZEDIER Joffre, "vers une civilisation du loisir?", poche, Seuil, 1972.

<sup>4</sup> PERRINJAQUET, AMPHOUX et BASSAND, "Les usages du temps et le monde des objets dans le logement de demain", architecture et comportements, N° 1, volume 3, 1986-1987

l'espace bâti à une image de la stabilité, de la fixité et de l'enracinement, "l'habiter", de son côté, renvoie plutôt à des pratiques et à une image de la mouvance et de la métamorphose". Selon eux, "l'espace devient un espace fonctionnel, le temps, un temps d'usage". Ils expliquent les changements par l'évolution des modes de vie, et le retour à l'individualisation, après le passage de la société de masse, et l'augmentation du temps libre dont nous avons parlé précédemment.

Les trois auteurs estiment ainsi qu'" on passe d'une sémantique de la continuité dans laquelle l'expérience spatiale était dominante, à une sémantique de la discontinuité dans laquelle l'expérience temporelle devient dominante. Cela a des conséquences sur le logement puisque l'espace fermé, apparent et immuable s'ouvre, devient transparent et éphémère.

Dumazedier considère que le loisir fait toutefois "partie intégrante de la civilisation technicienne, et que non seulement toute modification de celle-ci influe sur celui-là, mais le loisir en lui-même est une création de la civilisation industrielle". Ainsi, l'obtention de temps libre et les technologies permettant de le dépenser proviendraient directement du fait du développement croissant des technologies, et seraient une conséquence de notre nouvelle façon de vivre. Perrinjacquet, Amphoux et Bassand expliquent la présence particulièrement importante des TIC dans l'habitat par le fait que "à la différence de la sphère de travail, la sphère privée est plus avide d'images et s'est depuis longtemps émerveillée devant les techniques de l'illusion (caméra, illustrations, miroirs...). De fait, les TIC sont souvent utilisées en priorité pour le divertissement, ou tout du moins font leur entrée dans le logement par le divertissement et le loisir. C'est souvent le cas dans les films de science-fiction, où les écrans et jeux vidéo se multiplient, mais c'est aussi le cas dans un certain nombre de laboratoires de recherche industriels, par exemple dans la maison Jeita au Japon, ou dans l'Atelier maison sensible et audiovisuelle. La première met en scène des robots majordomes ou des installations de home cinema, alors que le second traite plutôt des ambiances ou des échanges avec le cercle des proches (portail de décors, mobile à messages, boîte de céréales...

L'habitat est un abri, un contenant, mais il n'est pas que ça. Si les besoins physiologiques se doivent d'être satisfaits, la dimension affective et psychologique a également sa place dans le logement, et elle est assurée en partie par l'endroit même où l'on vit. Ainsi, comme l'explique Barbara Allen<sup>5</sup>, "l'habiter ne se réduit pas au loger, il n'est pas assimilable aux caractéristiques de l'habitat (localisation, conception, esthétique). Il est le

---

<sup>5</sup> ALLEN Barbara, "les relations entre le dedans et le dehors", in espaces domestiques sous la direction de B. Collignon et JF Staszak, Bréal, Paris.

produit d'une rencontre entre une personne et un habitat. L'habiter au sens d'une relation entre un sujet (la personne) et un objet (l'habitat) et d'un certain mode de qualification de cette relation va être produit par la rencontre en ce sujet de cet objet". Dans notre cas, l'objet qui nous intéresse est la "maison du futur", c'est-à-dire "chez moi" qu'il s'agisse d'un appartement, d'une maison ou d'un loft. Elle met en exergue quatre fonctions principales de l'habiter :

- la sécurité, enveloppe, la protection pour soi et sa famille, "un affect du côté de la tranquillité"
- le ressourcement, c'est-à-dire "le lieu et le support des interactions de la famille" et "un espace hors travail"
- la confiance "s'installer soi et sa famille dans un lieu qui accueille le passé et ménage un avenir"
- la relation aux autres, notamment à travers la cohabitation, le partage des espaces publics, le voisinage...

La cinquième, c'est Gérard Wacjman qui nous l'apporte. Il traite plus particulièrement à l'évolution de l'habiter, surtout dans son rapport à l'individuel et au chez-soi, donc l'intimité. Son hypothèse est que le désir de maison individuelle reposerait sur deux choses : l'affirmation d'un genre de vie périurbain et la capacité socio-économique de se procurer ce "chez-soi". Pour cet auteur, il existe plusieurs temps pour couvrir la notion de l'intime auprès des individus. Le temps "0" est celui de l'origine de l'architecture, où le premier abri correspond à la naissance de l'humanité. Le temps suivant est "historique", et consacre la naissance de l'intime, notamment dans les peintures de la Renaissance, créant une frontière entre le dedans et le dehors. Le troisième temps est "romantique", délimitant ce qui est personnel, c'est-à-dire la sexualité, ce qui permet de sortir de la socialité en fermant les lits ou les portes. Le quatrième temps est celui d'une menace sur l'intime, celui du secret, plus politique que psychologique, mais créant des rapports de force, particulièrement envers l'Autre. Enfin, le cinquième temps est celui de la "jouissance", avec une revendication de l'intime, où chaque voisin semble une menace, où chacun souhaite sa maison opaque alors que celle de son voisin serait transparente, pour surveiller. Chaque société voit donc sa relation à l'intime et à l'habiter de façon très différente, en fonction d'une culture, d'un contexte, qui feront varier le "chez-soi" d'un individu.

Nous l'avons vu plus haut, Paul Claval insiste sur les changements liés à l'ouverture sur le monde de l'habitat, notamment à travers les TIC de type télévision ou webcam. "On s'aperçoit avec étonnement de la soif qu'éprouvent nos contemporains d'entrer dans la vie privée des autres, comme si les dernier espace qui restait à explorer dans un monde devenu

trop petit, car trop facilement parcouru, étaient celui-là". De ce point de vue, nous pouvons envisager que les TIC permettent une mobilité dans toute la planète, par l'intermédiaire des technologies comme celle d'internet, et que nous aborderons plus loin. Une autre hypothèse serait que symboliquement également la mobilité peut se faire à travers la télévision, ou des réseaux. Même l'une des fonctions principales, comme l'intimité, n'est plus forcément abritée par la matérialité de l'habitat, puisque ce qui était à l'origine clos peut s'ouvrir par l'apport des TIC. Ainsi selon Philippe Hert "l'univers domestique a cessé de pouvoir se replier sur lui-même. Il est soumis en permanence aux images qui viennent du monde. C'est une nouvelle fenêtre virtuelle". D'ailleurs cette fenêtre virtuelle est fortement utilisée dans la science-fiction, de façon très concrète et pragmatique comme c'est le cas dans "Retour vers le futur 2", où la vue sur le quartier pauvre est dissimulée par un écran reflétant un paysage d'île de rêve.

## **2- Habitat et espaces**

Pour autant, les critères symboliques ou psychologiques ne sont pas les seuls à caractériser l'habitat. Il y a également une dimension géographique très forte qui se rattache autant à l'aspect physique de l'habitat qu'à de nouvelles références, de nouveaux repères et incidences psychologiques ou affectives, et qui participe là encore à la complexité de l'habitat. Cela impliquerait donc selon André-Frédéric Hoyaux<sup>6</sup>, qu'il faut prendre en compte "l'idée selon laquelle la domesticité d'un espace est la façon qu'ont les êtres de faire chair avec celui-ci et les autres êtres qui le parcourent ou s'y projettent aussi par leurs pratiques sensoro-motrices (le corps) ou la pensée qu'ils se font de ces pratiques (l'âme)." L'auteur estime ainsi que "la détermination de l'être par l'espace inscrirait alors également une dichotomie spatiale entre un dedans et un dehors, entre un espace avec un type de détermination (domestique) et un ou plusieurs autres espaces avec un ou plusieurs autres types de détermination (non domestique)". Pour lui, l'habiter est composé de deux éléments principaux : un espace domestique et un espace domestiqué. Il poursuit en expliquant que l'espace domestique serait "un espace délimité par l'institution même du contenant morphologique (unité d'habitation telle que la maison ou l'appartement) ou sociologique (là où réside le foyer)". L'espace domestiqué, de son côté, comporterait plusieurs éléments : un lieu, un territoire de vie quotidienne, un espace et un "autour de".

Gustave-Nicolas Fischer<sup>7</sup> donne des éléments de psychosociologie permettant de différencier les espaces et les territoires. Ainsi il établit que "le territoire est le découpage

---

<sup>6</sup> HOYAUX André-Frédéric, de l'espace domestique au monde domestiqué, in espaces domestiques sous la direction de B. Collignon et JF Staszak, Bréal, Paris.

<sup>7</sup> FISCHER Gustave-Nicolas, "psychosociologie de l'espace", Que sais-je, PUF, Paris, 1981.

d'un espace physique en zones subjectives délimitées par la qualité des relations établies avec lui". Pour être plus précis, Altman<sup>8</sup> distingue plusieurs types de territoires. Le premier est le territoire primaire, occupé de façon stable et clairement identifiée, avec des fonctions d'intimité, donc d'abri, comme c'est le cas pour l'habitat. Le deuxième, le territoire secondaire est celui qui est pris entre privé et public grâce aux liens sociaux qui permettent aux personnes de s'y retrouver. Enfin, le territoire public est quant à lui occupé de façon limitée dans le temps, et à l'origine n'appartient à personne, toutefois, il peut parfois être considéré comme un espace temporairement privé depuis peu, comme c'est le cas avec les halls d'immeubles dans certaines cités, ou certaines rues.

A ces territoires, Gustave-Nicolas Fischer oppose la notion d'espace, ce qu'il définit comme "la place occupée par le corps et la relation qui se développe à partir de lui avec l'environnement immédiat." Parmi les espaces, Fischer s'attarde sur "l'espace personnel", qu'il décrit comme "des enveloppes dont s'entoure l'individu, enveloppes comparées à des zones ou des bulles invisibles qui interviennent dans un ensemble de situations." Fischer considère cet espace personnel comme très important dans la mesure où il constitue une "enveloppe psychique protectrice", surtout lorsque l'individu se retrouve confronté à une foule, ce qui implique généralement un repli sur soi voire un évitement.

Ces différenciations sont pourtant de moins en moins irrévocables, notamment grâce aux TIC. Ainsi l'espace personnel intime, constitué originellement par l'habitat, est aussi parfois mélangé à l'espace de travail, c'est le cas pour le nombre croissant d'individus intéressés par le télé-travail. L'espace déterminé par un lieu physiquement clos comme l'habitat, dont seules les fenêtres permettaient à l'origine de regarder dehors, s'ouvre au moins symboliquement par l'arrivée des TIC, qui deviennent des ouvertures vers l'extérieur, et la mobilité change alors, nous rappelant en l'occurrence les propos de Paul Claval.

D'autres apports de Fischer nous paraissent fondamentaux dans le cadre de ce travail de thèse. Ainsi l'auteur considère que "la relation à l'espace est un cadre fonctionnel" dont une méthode déterministe serait d'organiser la vie des gens "en concevant pour eux des environnements qui reposent sur des critères fonctionnels considérés comme répondant à leurs besoins élémentaires". Ce qui nous intéresse dans ce propos, c'est que l'habitat est destiné à couvrir les besoins élémentaires de chaque individu, mais une hypothèse serait que l'habitat du futur, en tant que scénarisation, est donc une partie de cette méthode déterministe. En effet elle offre une vision de la vie quotidienne d'après des objets communicants ou services destinés à répondre aux besoins des clients. Toutefois, l'une des

---

<sup>8</sup> ALTMAN I "the environment and social behavior privacy, personal space, territories, crowding, Monterey, 1975

questions que nous soulevons régulièrement au cours de ce travail est celle de l'adéquation entre les besoins réels des utilisateurs et les besoins couverts par l'habitat du futur.

S'il est important de traiter la question de l'espace dans l'habitat, c'est notamment parce que pour Foucault "l'époque actuelle serait peut-être plutôt l'époque du simultané, nous sommes à l'époque de la juxtaposition, à l'époque du proche et du lointain, du côte-à-côte, du dispersé". L'habitat regroupe technologies de communication, habitants et leurs environnements, et varie et fluctue selon les différents contextes, qui mêlent plus ou moins sphères privées, publiques, professionnelles et intimes. L'habitat n'est pas seulement un objet physique mais bien plus que cela, à la fois symbolique, sociologique... "Nous ne vivons pas à l'intérieur d'un vide qui se colorerait de différents chatouillements, nous vivons à l'intérieur d'un ensemble de relations qui redéfinissent des emplacements irréductibles les uns aux autres et absolument non superposables".

L'organisation de la maison répond à ce souci de défense contre le monde. Pour certains, le confort date de cette époque, il serait né en même temps que l'intimité, la discrétion, l'isolement, il en serait l'une des manifestations. Nous tenons à souligner le fait, que là encore il s'agit d'une définition de l'intimité proche de la maison, car on peut considérer du point de vue historique que certaines marques d'intimité ont toujours plus ou moins existé, notamment en ce qui concerne l'accouchement, et ce quel que soit le peuple ou l'époque considérée. Toutefois, d'après cette définition plus liée à l'habitat, l'intimité ainsi visée se traduirait entre autres par le fait qu'"il n'y a plus de lit n'importe où. Les lits sont réservés à la chambre à coucher, équipée de chaque côté de l'alcôve, de placards et de réduits où apparaissent des outillages nouveaux pour la toilette et l'hygiène". Ensuite, le fait sociologique de considérer les enfants comme des personnes à part entière va engendrer de nouveaux usages des espaces, avec cette nouvelle catégorie de personnes à éduquer. Différents éléments architecturaux vont alors apparaître pour matérialiser plus ou moins distinctement ces changements d'usages des espaces de l'habitat. Eleb-Vidal et Debarre citent ainsi "les portes, les liaisons entre espaces tels que les corridors, antichambres ou escaliers, la position des pièces". Ainsi la société française passe d'une vie publique à une vie privée, voire intime en utilisant l'architecture en plus de la symbolique qui s'y rattache.

Une grande partie de la vie quotidienne se déroule dans le cadre de la maison et, dans la majorité des cas, regroupe plusieurs personnes dans le même espace, nécessitant

des normes sociales pour en assurer le bon fonctionnement. Toutefois, selon Philippe Dard<sup>9</sup>, "le sentiment de "chez soi" ne se construit pas dans la seule enceinte de l'appartement, il s'ancre sur l'articulation d'espaces privés, collectifs, semi-publics et l'environnement urbain". Une hypothèse serait que cette interaction entre les différents espaces constitue une des caractéristiques principales de la maison du futur, puisque, souvent, les habitants y sont reliés avec l'extérieur, aussi bien professionnellement que socialement. Un autre espace très important, est celui qui accueille l'habitat lui-même, qu'il s'agisse d'un immeuble, d'un lotissement ou encore d'un quartier. C'est à cet instant qu'espace domestique et espace domestiqué se distinguent, bien qu'en étant très liés.

Bachelard évoque cette idée de chevauchement et d'entremêlement des espaces et sphères de la maison, qui est alors "notre coin du monde, notre premier univers, un cosmos dans toute l'acception du terme". De ce point de vue, l'habitat devient alors un espace global, composé lui-même de plusieurs éléments et dont la somme constitue un objet complexe.

Pascale Serfaty-Garzon considère que l'habiter doit être une action, une construction permanente qui fait du logement ce qu'il est pour celui qui y habite, avec ses frontières mouvantes selon les activités, le contexte... "L'individu fait sortir du monde environnement les éléments qui vont former son habitation, en éloigne des parts et se rapproche d'autres. L'habiter organise le monde à partir d'un centre. Il pourvoit de limites ce qu'il retire de l'univers inconnu et lui confère du sens. La demeure est un lieu centré, structuré, significatif et concentré. Elle permet le retrait et ouvre sur des horizons, elle organise un univers à partir duquel l'habitant rayonne, va et vient, fait l'expérience du voyage ou de l'exil, mais aussi du retour et de l'attachement".

Dans son travail sur l'écologie de la vie urbaine, Béatrice Fracchiolla explique le rôle de l'intervention du téléphone portable dans notre société. Ainsi, "étymologiquement, le mot oïkos, en grec signifie la maison, et par extension les biens, la propriété. Il se réfère donc au milieu de vie, à l'environnement direct des personnes et contient en soi l'idée de proximité. Par rapport à la culture et à la réalité de l'habitat et de la ville, cette notion de proximité, confrontée au développement scientifique s'est trouvée fort mise à mal depuis un peu plus d'un siècle puisque l'on est passé successivement de la maison au quartier, puis à la ville tout entière considérée comme "extensions" de la maison, du lieu de vie". Ainsi l'espace domestiqué que nous avons évoqué plus tôt s'étend de plus en plus, ne permettant plus

---

<sup>9</sup> DARD Philippe "Télésurveillance et gestion de l'habitat public", in BONNET Michel et BERNARD Yvonne (dir), « Services de proximité et vie quotidienne », Sciences sociales et société, PUF, 1998.

vraiment de différencier le dedans et le dehors, participant de ce fait à une nouvelle façon d'envisager la mobilité, tout en mélangeant les sphères et espaces mentionnées initialement. "Ce phénomène implique évidemment une perte de repères et d'identité que le téléphone mobile permet, dans une certaine mesure, et à l'échelle de l'individu de retrouver, puisqu'il autorise, à tous moments l'irruption de la sphère privée dans les lieux publics, et bientôt, en tout point de la planète". Ainsi, le téléphone mobile et d'autres TIC rendent la planète entière susceptible d'accueillir la sphère privée de chacun, quel que soit l'endroit où est placé l'habitat des personnes. La visioconférence ou l'utilisation des webcams et d'internet complète la communication à distance vocale par un simulacre de face-à-face, qui change radicalement le rapport à la distance.

### **3- Les TIC dans l'habitat, une mobilité accrue**

Un des points qui nous a semblé particulièrement intéressant dans l'habitat, et encore plus dans l'habitat du futur, est le fait que la mobilité semble s'accroître avec la présence des TIC, et aboutit même paradoxalement à de la mobilité où parfois le corps est immobile et seul l'esprit circule.

#### **TIC et mobilité**

Depuis l'arrivée et le développement de l'automobile, puis des TIC, la mobilité semble incontournable, qu'elle soit sociale, résidentielle, symbolique ou physique. Pour ce document, nous nous concentrerons sur cette dernière. Dans un article pour la revue Diversité, Jean-Pierre Orfeuil<sup>10</sup> explique qu'en moyenne, chaque français de 6 ans et plus parcourt 15000 km/an, contre 4000 en 1960. Dans ces déplacements les distances entre le domicile et le travail pour les actifs seraient d'environ 14 km, alors qu'elles représentaient 4 km en 1960. L'auteur justifie en partie ces faits en marquant bien qu'en 1960 les trajets en voiture constituaient 9% des déplacements alors qu'ils sont aujourd'hui de l'ordre de 75%, et que 40% des distances effectuées seraient supérieures à 100km. Jean Pierre Orfeuil poursuit en précisant que si 40% de la population ne part pas en vacances, au quotidien on peut compter en moyenne 14 déplacements par personne. Pour terminer sur les statistiques évoquées par l'auteur, notons que selon lui la mobilité locale des déplacements obligatoires (de type travail ou études) s'élèvent à 40%, les déplacements de type achats ou affaires personnelles à 40% également et les loisirs et visites à seulement 20%. On peut donc émettre l'hypothèse selon laquelle l'automobile a joué un rôle important dans l'accroissement

---

<sup>10</sup> ORFEUIL Jean Pierre, "une mobilité nécessaire mais difficile", Ville, école, intégration, Diversité, n°139, décembre 2004

de la mobilité depuis les années 1960, même si ces déplacements sont plutôt d'ordre imposé, et non pour les loisirs. Toutefois, pour les 40% d'individus ne partant pas en vacances, et une partie des autres certainement, l'habitat constitue en lui-même un nouvel outil de mobilité, ne serait-ce que symbolique, grâce à la présence nombreuse des TIC qui permettent alors de circuler d'une sphère à une autre, mais également d'un lieu sur la planète à un autre, ou encore d'une époque à une autre.

Dans un dossier paru dans le Journal du Net, Dominique Filippone, de JDN Solutions, expose les résultats de l'enquête Mobile Office 2005, menée par Cesmo Consulting révélant que "la rentabilité des salariés concernés par la mobilité est en moyenne de 15% supérieure à celle de leurs collègues sédentaires, le fait de concilier temps professionnel et personnel apparaît de moins en moins évident".

Pour le petit Larousse, la définition de la mobilité est la suivante " 1- Facilité à se mouvoir, à être en mouvement, à changer, à se déplacer...2- Caractère de ce qui change, de ce qui est fluctuant, instable". Toutefois, si cette notion ne pouvait être prise qu'au pied de la lettre il y a un certain temps, avec l'arrivée de l'automobile et des TIC, elle s'essouffle et change légèrement. Il n'y a plus de réelle contrainte de distance, et même éloigné physiquement, on peut joindre de différentes façons endroits, clients, personnes proches en fonction des circonstances... Pour cela, le téléphone mobile, mais également le réseau internet, et tous les outils qui s'y rattachent, jouent un rôle fondamental. Il devient plus facile de gérer ses affaires quelles qu'elles soient, lorsqu'on se sent capable de flexibilité, aussi bien communicationnelle qu'en termes de déplacements. "La mobilité ne se réduit pas au déplacement mais à l'agilité dont l'individu peut faire preuve dans la maîtrise de son temps. L'évolution de notre environnement sociétal a formé une porosité entre le temps alloué au travail professionnel et à celui réservé à nos activités personnelles", conclut Bruno Marzloff, directeur du Groupe Chronos, observatoire des enjeux liés à la mobilité. Ainsi les différentes sphères autrefois physiquement séparées comme le travail et la maison installent des passerelles technologiques qui finissent même par les mélanger dans l'espace physique de l'habitat, et de ses principales caractéristiques.

Plusieurs innovations mises en place par des industriels ou des universitaires tendent à changer certaines pratiques comme celle de la mobilité. De nouveaux territoires apparaissent là où des espaces se définissaient bien différemment il y a seulement quelques temps. L'habitat du futur a ainsi vocation à ne plus être seulement un abri, un refuge pour ses habitants mais bel et bien une zone privilégiée au sein de tout un réseau de sphères et espaces multiples qui se côtoient, se chevauchent ou s'excluent. Le slogan d'Orange pour son appareil "Unik" est d'ailleurs très révélateur, "entrez dehors, sortez dedans". Les frontières dedans-dehors ont disparu permettant à l'individu d'être partout comme chez lui.

La technologie qui l'avait cantonné à la maison pour recevoir un appel, lui permet maintenant de recevoir cet appel téléphonique où qu'il soit, grâce au mobile.

De la même manière, le réseau mondial couvert par internet permet une mobilité de tous les instants grâce aux technologies comme la visioconférence, les espaces collaboratifs, les forums... La mobilité physique se fait par l'intermédiaire d'écrans, rendant possible des "face-à-face" à plusieurs kilomètres de distance, alors que les forums, chats, ou emails autorisent des transferts d'information pouvant être instantanés.

### L'habitat du futur ou la mobilité sans bouger

Si l'on excepte bien sûr les livres, source d'imagination sans bouger et qui peuple nos intérieurs depuis bien longtemps maintenant, les TIC se multiplient dans nos maisons et rendent possible la découverte d'autres pays ou d'autres villes. Alors qu'il était nécessaire de se déplacer pour connaître les villes de destination, il est maintenant facile de tout préparer par internet de la webcam aux images satellites, pratiquement tout le globe terrestre est couvert.

Il devient possible de voyager virtuellement dans de nombreux pays grâce à des applications comme "Google Earth" qui permet de survoler de très près le sol d'autres continents, de situer des adresses précises... Ainsi dans un article du 23 novembre 2006<sup>11</sup>, l'Agence Spatiale Européenne annonce sa collaboration avec Google Earth pour "permettre au plus grand nombre de visualiser plus de 130 nouvelles photos satellite de l'ESA, parmi lesquelles des sites naturels et des ouvrages créés par la main de l'homme". Les propos tenus par François Ascher -qui parle de modernité à forte dominante de "mises à distance" des hommes, ou mobilité corporelle, des idées ou mobilité de l'imaginaire et de mobilité des choses ou mobilité des objets- prennent alors une autre dimension. Les TIC permettent ainsi une délocalisation et une décontextualisation hors du cadre spatio-temporel classique, grâce aux réseaux qu'il s'agisse d'internet, ou de la télévision. Il devient ainsi facile de préparer un voyage en réservant les billets d'avion par des agences en ligne, mais également de réserver un appartement à l'autre bout du monde, en faisant une visite virtuelle complète par l'intermédiaire de vidéos ou de photographies. D'autres chaînes payantes dédiées permettent de suivre des émissions plus exotiques, toute la journée pour n'importe quel pays, et qui offrent ainsi un dépaysement peu coûteux pour tous ceux qui ne sont pas capables de faire le voyage en réalité, quelle qu'en soit la raison. Le communiqué de presse

---

<sup>11</sup> <http://www.science.gouv.fr/index.php?qcms=article,view,2462,marquant,159,6,,,>

de l'ESA poursuit son explication sur l'intérêt de cette collaboration avec Google en détaillant les différents points positifs pour le public. "Un tour du monde avec Discovery Networks – par l'intermédiaire de Google Earth, les passionnés de voyages peuvent faire un tour du monde virtuel avec Discovery Networks et visiter les principaux sites d'intérêt, les villes et les merveilles naturelles de la planète. Des vidéos en Streaming présentent l'histoire et l'importance des lieux parcourus, de parcs nationaux, de villes américaines et européennes et de sites africains. Elles permettent par exemple aux utilisateurs de faire connaissance avec les merveilles de la tombe du Pharaon Toutankhamon dans la Vallée des Rois ou l'histoire de la porte du sanctuaire d'Itsukushima au Japon". Par ces propos, l'ESA confirme une volonté officielle de permettre de consulter depuis n'importe quel lieu des images pouvant couvrir le monde dans sa globalité. Si au départ les images satellites ne couvraient qu'une faible partie du globe, les progrès technologiques permettent aujourd'hui de couvrir de façon parfaitement acceptable, voire extrêmement précise un certain nombre d'endroit dans le monde. D'autres fonctions sont ainsi couvertes par les médias, notamment par internet dans le cas présent car les étudiants n'ont plus besoin d'aller en Egypte pour consulter l'histoire et l'état de monuments historiques faisant partie de leurs programmes d'études.

Dans de nombreux laboratoires étudiant les usages de la maison du futur, cette dimension "éducation-divertissement" est très présente, qu'il s'agisse d'écrans liés à la télévision, que des ordinateurs reliés à internet. L'habitat a alors vocation à procurer la sensation d'abri tout en permettant de s'éloigner par l'intermédiaire de la technologie. Ainsi dans le film de science-fiction "Total Recall", Paul Verhoeven met en scène le héros de l'histoire prenant son petit déjeuner à une table appuyé contre un mur dont les parois peuvent aussi bien diffuser les informations du journal télévisé que des images de cascades ou de nature, afin de dépayser le couple en train de manger. Dans le film "Retour vers le Futur 2" de Robert Zemeckis, la télévision est aussi présente dans une fenêtre-écran qui diffuse des images plus exotiques que la vue réelle sur un bidonville. En dehors de ces exemples pris dans la science-fiction, on peut aussi citer les travaux de laboratoires industriels comme celui du Studio Créatif qui a travaillé longtemps sur un "portail des décors" intégré dans le système domestique. Ce portail a pour vocation de répondre à la sollicitation directe de l'habitat aussi bien qu'à celle indirecte consistant à déclencher un décor par l'intermédiaire d'un objet intelligent. Alors, les lumières se tamisent, les volets automatiques se baissent, la musique choisie se met en place et l'ambiance devient conforme à celle choisie. Par exemple, je suis à la maison, et je souhaite faire une soirée latino avec mes amis. Je peux déterminer à l'aide d'une tablette de commande le mouvement des lumières correspondant au monde latino de mon esprit, la musique en liste et mon intérieur se transforme en ambiance latine.

Une étude réalisée en 2006 par le Benchmark Group<sup>12</sup> annonce qu'avec une progression de plus de 50 % en 2005, l'e-tourisme continue de gagner très rapidement des parts de marché sur les autres circuits de distribution. Mais l'impact d'Internet dépasse largement le seul cadre de la réservation en ligne. Désormais, plus de 10 millions de Français se rendent chaque mois sur Internet pour préparer un voyage".

Dans un article sur le Monde, Christophe de Chenay<sup>13</sup> confirme cette tendance en expliquant que si les premières commandes de voyages ont commencé avec le Minitel dans les années 1990 avec "3615 Degriftours", c'est depuis l'explosion d'Internet que les voyageurs sur la toile ont le vent en poupe. Le journaliste explique ainsi qu'"en 2004, 10 millions d'internautes ont préparé leur séjour en surfant sur le Web, soit 45 % de plus qu'en 2003, 4 millions de personnes ayant réservé directement sur un site."

Solveig Emerard-Jammes<sup>14</sup>, journaliste pour le Journal du Net, fait une enquête en octobre 2006 sur les bases d'une étude consacrée à l'utilisation d'Internet dans l'achat d'un voyage et réalisée par TNS Sofres. Nous apprenons alors que sur l'ensemble de la population internaute, la part des acheteurs de voyages en ligne atteint 35 %, contre 29% en 2005 selon le baromètre e-commerce 2006 de TNS-Sofres. Le journaliste poursuit en expliquant que "de manière plus large, l'utilisation d'Internet est dorénavant jugée indispensable pour fixer le cadre de l'organisation d'un voyage. En effet, le classement des outils les plus adaptés pour choisir un voyage, nous trouvons le web avec 77 % par les internautes ayant voyagé au cours des 12 derniers mois, devant l'entourage (71 %), les guides touristiques (54 %), et les brochures des professionnels (48 %). D'autre part, 56 % des internautes considèrent Internet comme indispensable pour préparer un voyage. Selon cet article, TNS Sofres distinguerait 5 profils : les "organisés" (âge moyen, plutôt des jeunes familles, ils préparent leurs vacances avec soin, Internet comme la première source d'information). Les "seniors dynamiques" compteraient pour 23 % des internautes interrogés, rechercheraient de nouvelles destinations et Internet leur sert à la fois de moyen de s'informer, de réserver, mais également de paiement de leurs séjours en ligne. A l'opposé, les "voyageurs frileux", soit 15 % des internautes, n'ont pas confiance dans la sécurité du paiement en ligne, même s'ils s'informent sur Internet. Les "aventuriers" sont les 17 % de la population interrogée ayant déjà acheté un séjour dans les douze derniers mois, tandis que les "débrouillards" (16 % des internautes) qui majoritairement sont des jeunes à revenus modestes à l'affût de bons plans.

---

<sup>12</sup> <http://www.benchmark.fr/catalogue/publication/51/etude-tourisme-voyages-sur-internet-edition-2006.shtml>

<sup>13</sup> <http://www.lemonde.fr/web/article/0,1-0@2-3546,36-691081@51-691424,0.html>

<sup>14</sup> <http://www.journaldunet.com/0610/061017-etourisme-tns.shtml>

En conclusion, on pourrait émettre l'hypothèse que si la mobilité physique s'est développée grâce aux moyens de transports et bien entendu aux TIC, qui facilitent la communication avec le reste du monde, à la fois pendant les trajets et pendant l'éloignement lui-même, l'habitat du futur et les TIC qui le composent mettent également en place une mobilité symbolique qui sert à de nombreux égards. Les espaces composant l'habitat s'entremêlent, et les espaces autrefois extérieurs font plus ou moins partie maintenant de cet habitat. Il n'y a plus de cadre spatio-temporel aussi strict qu'avant, on peut maintenant circuler aussi bien dans les âges que dans les lieux, par l'image, le son, mais peut-être bientôt dans un espace-temps recréé grâce aux capacités croissantes de la réalité virtuelle qui commence à offrir des possibilités intéressantes pour se plonger en trois dimensions dans un univers qui n'est pas le nôtre.